

LIVRE

Un ouvrage sur le militant ouvrier Paul Ruff

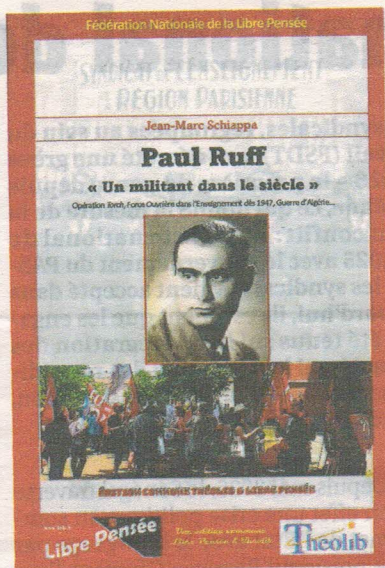
Jean-Paul Maurice

Paul Ruff (1913-2000) est un militant maintenant oublié et c'est injuste. Il fut un responsable politique et syndical de premier plan sous la IV^e République, et l'ouvrage de Jean-Marc Schiappa (préfacé par Christian Eyschen et Gabriel Gaudy) revient sur cette période, riche d'enseignements.

Paul Ruff, né en Algérie, s'y trouve en 1940 où il est victime de l'antisémitisme pétainiste. Son ami José Aboulker rappelle avec force le soutien de la communauté musulmane aux juifs réprimés par Vichy. Il n'est pas inutile de le rappeler en 2026. Ruff est un des éléments moteurs de la résistance avec Yves Dechezelles qui permet qu'Alger soit libérée sans coup férir en novembre 1942. Après la Libération, enseignant à Paris, mathématicien de talent, lié à Laurent Schwartz, il joue un rôle majeur comme syndicaliste. Au moment où beaucoup considèrent que la scission syndicale est une catastrophe, il pense que c'est une opportunité pour le mouvement syndical de se régénérer, à condition de tourner le dos aux méthodes stalinienne comme social-démocrates (en fait, d'acceptation pour les uns comme pour les autres de la situation ambiante). C'est semblable à ce qu'exprime Alexandre Hébert, également.

SYNDICALISTE

Ruff va mener de conserve plusieurs activités. Il n'est pas un « syndicaliste enseignant », il est un syndicaliste. Quand la scission syndicale a lieu en 1947, une solution de repli présentée comme provisoire apparaît, avec une autonomie de la Fédération de l'Éducation nationale (motion Bonissel-Valière), elle s'accompagne d'une possible double affiliation, soit à la CGT, soit à Force ouvrière. Ruff est le principal animateur de la tendance Force ouvrière qui regroupe jusqu'à 20 % des voix et, à ce titre, il peut lui arriver de siéger au comité confédéral national (CCN) de la CGT-FO, tout en étant syndiqué en même temps à la FEN. Dès les origines, le syndicalisme confédéré existe dans l'enseigne-



ment. Celui-ci n'est pas un lieu clos, réservé à un monopole corporatiste dévolu à la FEN dont les responsables, d'ailleurs, bafouent la motion Bonissel-Valière dès qu'ils l'ont adoptée, coupée du mouvement ouvrier (isolement dans certaines grèves, par exemple) mais aux multiples avantages matériels. L'ouvrage insiste : « *Il n'est de bon syndicalisme que confédéré.* » La double affiliation (donc le lien avec le mouvement ouvrier organisé) est supprimée par les dirigeants stalinien en 1954, ceux de la confédération FO leur emboitant le pas aussitôt. L'autonomie n'est plus un moyen, mais une fin.

Ruff anime à cette époque le puissant syndicat SERP (enseignants de la région parisienne) qui va être le fer de lance de la lutte contre le coup de force de De Gaulle en mai 1958. Il sera bien isolé. Certainement – mais pas seulement – parce qu'il a voulu mener une action syndicale, y compris contre les chefs de la FEN. La FEN n'a été que le produit de son époque : « *Née avec la guerre froide, elle disparaît avec celle-ci* », est-il écrit.

MILITANT ANTICOLONIALISTE

Ruff fait également partie de la poignée de militants qui soutiennent la Révolution algérienne et Messali Hadj. Il est de toutes les prises de position, meetings, comités etc., avec Yves Dechezelles, Alexandre

Hébert, Albert Camus, son ami de lycée, le dirigeant socialiste de gauche Marceau Pivert, notre camarade Pierre Lambert, Edgar Morin, récemment décédé, et quelques autres.

Pendant ce temps, les députés socialistes et communistes votent les pleins pouvoirs au gouvernement socialiste Mollet qui envoie l'armée en Algérie pour écraser dans le sang et dans les tortures le peuple algérien. Chacun son choix. Le syndicaliste Ruff est un anticolonialiste. Les deux choses ne sont distinctes que pour des esprits étroits.

AGIR INDÉPENDAMMENT DES APPAREILS BUREAUCRATIQUES

Enfin, Paul Ruff est la cheville ouvrière du rassemblement de militants ouvriers qui veulent agir hors de la tutelle des appareils et contre elle. Sur l'idée de Pierre Lambert, se forme le Comité de liaison et d'action pour la démocratie ouvrière (CLADO) et l'action commune des deux militants apparaît dans les numéros de la revue *La Commune*, conservée au CERMTRI, qui a existé jusqu'à la prise du pouvoir de De Gaulle. C'est la première concrétisation de ce que les trotskystes vont appeler « *la stratégie de la transition* » et qui va prendre bien des formes mais dont le fond est simple : l'action politique de la classe ouvrière se mène en dehors des appareils traitres. Il faut, pour les révolutionnaires, trouver un lieu et un langage communs avec les militants qui veulent agir indépendamment des appareils. La vie a donné plusieurs formulations à cette expression.

Incontestablement, *La Commune* a été le premier jalon en ce sens et ce n'est pas un hasard si Paul Ruff a été le gérant et rédacteur en chef de cette revue.

Si la période est bien différente, nul doute que l'action indépendante et résolue de Paul Ruff est un élément de la réflexion des militantes et militants de maintenant. ■

Paul Ruff : un militant dans le siècle, édité en commun par Théolib et la Libre Pensée, 395 pages, 10 euros.